
Philologie grecque

Philologie grecque

Conférences de l'année 2013-2014

Brigitte Mondrain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1692>

DOI : 10.4000/ashp.1692

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 47-49

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Brigitte Mondrain, « Philologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 29 septembre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1692>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M^{me} Brigitte MONDRAIN

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Histoire des livres, histoire des textes et histoire de la culture à Byzance : lecture et lecteurs des textes à la lumière de la tradition manuscrite d'ouvrages scientifiques, historiques et théologiques.* — II. *Paléographie et codicologie grecques, une introduction à l'étude des manuscrits byzantins ; questions de critique textuelle.*

Depuis plusieurs années, on s'est attaché à illustrer dans le cadre du séminaire le rôle qu'une étude synoptique des manuscrits, mettant en évidence et combinant des informations d'ordre à la fois philologique, paléographique, codicologique et historique (histoire des livres), peut jouer dans la reconstruction de l'histoire intellectuelle d'une époque et, par delà l'époque de la fabrication d'un livre, pour la compréhension de l'histoire de la lecture des textes sur une plus longue durée et donc l'histoire de l'érudition.

Un copiste du x^v^e siècle, auquel il a été possible de donner un nom voici une quinzaine d'années et sur lequel on prépare une monographie, Démétrios Angelos, a servi de fil directeur sous-jacent. Car ce personnage n'est pas seulement un scribe prolifique mais il est aussi un remarquable rassembleur de manuscrits, contemporains de lui ou bien plus anciens, dans une période de profonds bouleversements à Byzance, celle qui précède et qui suit la chute de Constantinople en mai 1453. Il fait partie de ce groupe encore insuffisamment étudié d'intellectuels qui n'ont pas fait le choix de partir vers l'Occident mais sont demeurés dans leur pays. Démétrios Angelos est resté à Constantinople et l'on peut reconstituer une partie de son activité grâce au repérage de son écriture dans plus d'une cinquantaine de manuscrits jusqu'à présent, où il intervient comme copiste ou comme lecteur annotateur, et grâce aux notes plus personnelles qu'il écrit et dans lesquelles il fournit volontiers des informations brèves mais précieuses sur le milieu dans lequel il se trouve et sur les livres qu'il a pu se procurer.

Nous sommes partis d'une note qu'il a écrite au f. 2r d'un manuscrit médical de contenu galénique, le *Parisinus gr.* 2154, et sur laquelle on avait attiré l'attention il y a plusieurs années (c'est en particulier cette note qui avait permis de donner son nom à ce scribe jusqu'alors anonyme) ; en effet, un faisceau de nouveaux indices a permis de mettre ainsi en relation divers manuscrits. Dans le *Parisinus gr.* 2154, Angelos explique qu'il possède ce livre qu'il a acheté à Constantinople en étant le dernier élément d'une chaîne de possesseurs dont certains sont prestigieux. Le premier n'est rien moins que Grégoire Chioniades, qui a vécu entre 1240 et 1320 à peu près. Médecin semble-t-il, il étudia l'astronomie persane à Tabriz où il s'installa pendant une longue période à partir de 1290 avant d'y revenir plus tard en tant que métropolitain. Il a joué un rôle essentiel dans la transmission à Byzance d'un savoir astronomique persan en rassemblant des textes qui furent traduits en grec. Il mourut à Trébizonde en laissant son héritage intellectuel à son disciple Constantin Loukites.

Or le second possesseur du manuscrit de Galien est, selon la note de Démétrios Angelos, précisément Constantin Loukites qui exerçait à Trébizonde. Puis le livre est passé entre les mains d'un médecin de Trébizonde toujours, un certain Macarios, avant de parvenir à Constantinople dans des conditions que Démétrios Angelos ne sait expliciter. Mais il ajoute une précision intéressante : il nous dit qu'il a acheté ce livre avec d'autres livres de « celui-ci », il a donc manifestement acquis au moins une partie d'une collection de livres, d'une bibliothèque personnelle, même si la formulation « celui-ci » n'est pas claire immédiatement. De qui s'agit-il ? Le dernier possesseur Macarios, ou plutôt le fameux Grégoire Chioniades ? De fait un manuscrit de Thucydide conservé à la Bibliothèque Vaticane, l'*Ottobonianus* gr. 211 comporte une longue note de possession, écrite à la fin du volume par Constantin Loukites : il nous dit que le livre appartenait « au très sage et très savant Grégoire Chioniades » et qu'après sa mort il en a hérité. La formulation qu'il emploie pour évoquer la mort de Chioniades est très comparable aux termes utilisés par Démétrios Angelos et l'on pourrait penser que ce dernier a écrit sa propre note dans le manuscrit galénique après avoir lu celle de Loukites dans le manuscrit de Thucydide.

Ce rapprochement est important pour l'histoire du texte de Thucydide. Car on peut reconnaître l'écriture de Démétrios Angelos comme copiste d'un manuscrit complet de Thucydide aujourd'hui conservé à la bibliothèque universitaire de Cambridge. Ce témoin est sur le plan textuel, d'après l'étude de Gian Battista Alberti, proche à la fois du manuscrit *Vaticanus Ottobonianus* gr. 211 et d'un manuscrit de Paris (*Parisinus* gr. 1636) copié au milieu du xv^e siècle et dans lequel on reconnaît l'écriture d'Angelos dans une note. Il est donc fort tentant de penser que le *Vaticanus Ottobon.* gr. 211, même s'il ne comporte pas de marque explicite de lecture par Démétrios Angelos, lui a appartenu après avoir été possédé par Chioniades et Loukites.

Le cas est encore plus intéressant pour l'histoire du texte d'un autre historien, l'*Anabase* d'Arrien. La tradition de ce texte est relativement simple : tous les témoins remontent à un seul manuscrit attribuable à la fin du xi^e siècle, le *Vindobonensis hist.* gr. 4 qui est donc l'archétype de la tradition (la perte d'un folio a entraîné une omission de texte sans solution de continuité dans tous les autres manuscrits). Parmi ces apoglyphes, l'un est dû à Démétrios Angelos qui n'a pas signé son travail mais dont on peut reconnaître l'écriture. Or l'analyse attentive du *Vindobonensis hist.* gr. 4 permet de mettre en évidence, au verso d'un folio de ce manuscrit, une note marginale qui se révèle être une marque de possession de Grégoire Chioniades : on a ainsi un nouveau livre de la bibliothèque de ce savant qui, comme bien d'autres érudits de son époque, ne s'intéresse pas seulement aux savoirs scientifiques mais manifeste des connaissances et des intérêts encyclopédiques, et c'est là un élément important. Il y a en même temps toute chance pour que ce témoin essentiel ait été acquis par Démétrios Angelos avec la collection passée entre les mains de Constantin Loukites et évoquée par lui dans le *Parisinus* gr. 2154. Il se trouve ainsi être indirectement à l'origine de la conservation du plus ancien témoin d'Arrien jusqu'à nous.

Démétrios Angelos, qui était médecin, s'est en fait surtout intéressé à la médecine. Il a joué un rôle décisif dans la transmission des textes en se procurant certains manuscrits qui sont les témoins les plus anciens et même les témoins uniques de certains

ouvrages. Nous avons donc étudié ensuite un manuscrit de contenu médical composite qui n'a pas retenu jusqu'à présent l'intérêt qu'il mérite et dont il vaut la peine de mettre l'étude en relation avec les travaux de Grégoire Chioniades sur le savoir persan : le *Marcianus app. gr.* V 8, datable des années 1330-1340, comporte en effet plusieurs courts recueils d'antidotaires dont il est précisé qu'ils ont été traduits du persan. Or l'un d'entre eux, qui a été mis erronément sous le nom de « Georges Chrysococcès » dans le catalogue des manuscrits grecs de Venise, est bien attribué à « Grégoire Chioniades » dans le livre. Ce manuscrit est particulièrement intéressant à plusieurs titres : il a été copié à plusieurs mains, qui permettent de circonscrire le milieu érudit dans lequel il a été copié et dont l'identification autorise à mettre en lumière un réseau de médecins constantinopolitains s'attachant à ce savoir étranger. Nous avons examiné les différentes écritures, dont certaines se retrouvent d'ailleurs dans d'autres manuscrits, en proposant de donner un nom à des scribes jusqu'alors anonymes, en particulier Constantin Méliténite et Gorges Chrysococcès, connus jusqu'alors tous deux seulement comme auteurs, l'un de recettes médicales traduites du persan et l'autre, Chrysococcès, comme l'auteur d'une *Syntaxe persane*, qui met à la portée des lecteurs byzantins le savoir astronomique réuni par Grégoire Chioniades. Le *Marcianus app. gr.* V 8 a ultérieurement appartenu à Démétrios Angelos, comme en témoigne en particulier le lexique médical copié sur un folio resté blanc et dans lequel on peut reconnaître sa main. Le manuscrit est d'autre part un témoin remarquable car il a été utilisé ensuite comme modèle pour l'impression aldine de deux textes galéniques qu'il contient. L'examen de ce livre aux multiples facettes sera poursuivie au cours de l'année prochaine.